

Antonéus Blurp

**Le papillon
kaléidoscopique**
Slarms

les textes du spectacle



à mon Papa, à ma Maman,
à ma Riri, à mes enfants,
à ma Louloute.
La poésie c'est embêtant,
faut l'arrimer à chaqu'instant.

Le slarm c'est beaucoup mieux
ça swing, ça râpe, ça gratte
ça éclate
pif, paf

et pis c'est tout

A.B.

Pour ceux qui auraient l'œil avisé et orthographique,
je tiens à préciser que dans cet ouvrage sont appliquées
les Rectifications de l'orthographe français de 1990.

Slarm émoi

Dans le grand bazar d'une ville
Au fond d'une petite taverne
J'exhiberai mon nombril
Qu'est c'ui d'une vieille baderne
J'y *slarmerai*, de toute mon âme
Des jeux de mots bavards
Des je, des me, émois braillards
Des toi, des soies, des doigts, les foies,
des voix, des lois (poids des rois à la noix),
et des joies parfois
Des « qu'oit l'oie au fond des bois ?
Ouah ouah ! »
Saint Devos, génial bedeau bedonnant, inspire-moi
C'est la bagarre avec les lemmes,
mes mêmes, gemmes que j'aime

Les vers s'entrechoquent au fond du café
Ils s'échappent de mon carnet,
s'entassent entre les tasses de thé,
sur la nappe découpée

Les mots me choquent, me moquent, me bafouent
Ils s'écharpent dans mon carnet,
s'enchâssent, entre mes doigts boudinés,
sous les capes des idées

Les mots me cloquent, me toquent, me rabrouent
Ils lisent, comme traces de café, les labyrinthes de ma tête
à me couper les pattes, et les ailes, et le bec, alouette

Le marc se marre

Il prophétise les pires bêtises
sans la moindre retenue

Mon nombril est un maelström de mots,
une bonde abondante, siphonnante,
une bombe extravagante

Silencieusement,
au fond du café

Tous nous brulons

Tous nous brulons
Nous grillons
Nous hérissons
Nous sommes des niglos
Des nigauds roulés dans la glaise du dédain ordinaire
Roulés dans les braises du quotidien
Tous nous brulons d'être chef
Chef des cheffes des chefs des esclaves des chef·fes des
autres
De la chefféite à tous les étages
Commande ou obéis ou les deux à la fois, c'est pareil !
C'est la grande roue des hamsters hipsters,
le manège enchanté, ensorcelé, déshumanisé
Machine à bouffer les cervelles, conçue par des cervelles,
contre des cervelles
Écerveleuse, lessiveuse-suceuse, extrudeuse, baiseuse

Tous nous brulons à froid
Tous dans un Bruegel bouillonnant, un enfer plastique,
pour aveugles et sourds et anosmiques
Aucun effroi
Tant que tu n'ouvres pas tes yeux scellés
Tes oreilles bouchées
Ta peau brulée

Tous nous brûlons sans le savoir
Nous souffrons, plus ou moins, nous supportons, plus ou
moins,
nous profitons, plus ou moins
Nous mijotons, toujours

Petits chefs de plus esclaves que nous
Nous avons si souvent détourné la tête
qu'elle a fini par se dévisser
Nous avons si souvent détourné la tête que le piège s'est
refermé
Clic clac

Personne n'a rien entendu dans le brouhaha ordinaire
Personne n'a ouvert les yeux
Personne n'a débouché les oreilles
Personne n'a mué
Ou presque
Presque personne
Si peu
Si petit
Un rien

Un rien carbonisé

A E L #1

Liberté Égalité Fraternité

Cela n'a pas fonctionné

Fraternité Égalité Liberté

C'est dans ce sens qu'il faut avancer
dans ce borbier qu'on nomme notre société

D'abord Fraternité

Égalité ensuite

Liberté après, peut-être

La Liberté, celle-là n'a jamais mené à l'Égalité

C'est la Fraternité le pré-requis,

la base de départ, le tremplin

C'est Elle qui mènera *de facto* à l'égalité

Car sans Elle

Qui se considérerait l'égal d'un moins-que-rien, de 'ça',
l'autre, l'étrange étranger ?

Qui se considérerait l'égal des bling-blings, des *golden*
privilégiés ?

Peu d'entre nous, j'espère.

Du moins concrètement

On a tous un cul. Mais on n'a pas tous les mêmes chiottes
Fraternité alors ?

Fraternité si difficile à concevoir quand on pense aux
salauds

Fraternité introuvable dans le fond des yeux des pervers

Pourtant

Elle sera indispensable, cette Fraternité
Tellement indispensable et neuve qu'il faut commencer
par lui changer son nom

Si nouvelle, en fait, qu'il faut la baptiser

C'est bête un nom, mais c'est ça qui fait exister dans les
têtes, dans les bouches, les yeux et jusque dans les cœurs

C'est bête un nom, mais c'est le début du pouvoir.

Du pouvoir penser, du pouvoir discuter, du pouvoir
s'engueuler

et se réconcilier

Du pouvoir faire taire les hommes de pouvoir (surtout eux)

Du pouvoir se rassembler, se regarder et rire

Rire de nos dissemblances

et ce rire sera un présent

Rire de nos gênes, hum de nos gênes,

de nos peur qui fondent

aux soleils de nos rires

Rire avec

Ensemble même séparés,

même inconcevablement autres

Mais honnêtement

Sans mensonges, hypocrisies, perversions, manipulations,
corruptions, malversations, collusions, prévarication,
menaces, tortures et assassinats

L'autre comme avec soi

L'autre comme une sœur

autant que comme un frère, adelphe

Ni plus, ni moins
L'autre ni plus lourd ni plus léger
dans la balance des droits

L'autre ni meilleur ni pire,
ni plus ceci, ni moins cela

Différent, ça oui
Toujours différent, au moins autant que l'on diffère soi-
même de soi
Lorsque passe le temps
Toujours différent, toujours semblable
en même temps
C'est bête un nom,
mais c'est le début d'une histoire

Adelphe

A E L #2

Égalité
Égalité où te caches-tu ?
Dans le trou d'une souris ?
Plutôt, dans le trou de son cul
On connaît la chanson : Nous sommes tous égaux, mais
certains plus que d'autres
Beaucoup plus
Égaux en distribution de miettes ...
 aux plus sages
Égaux en rien, précaires en tout.
Même ceux qu'en ont
Ceux qui se croient près du but
Jamais à l'abri, sauf là-haut. Tout là-haut.
Too big to fall.
Ceux-là, ils planent. Et nous, on rame.

Égalité mon cul !
Déchoir de là-haut,
 c'est encore échoir au meilleur ici-bas
Pas de retraite à 500 €
pour ces M'sieurs-dames
Pas de besoins déçus
Pas de RMI de misère,
d'alloc queue-de-Mickey. Attrape, attrape !
Prison VIP, maison de campagne,
vieil appart'... dans le 16^e

Vacances au bout du monde, du beau monde
Tahiti en costard Chanel, jet sky en jet-ski, black bagnoles
vitres blindées, fringues standardisées aseptisées
friquisées, grands sourires et petites pépées plastifiées,
dents de requins et pattes de félins,
tous copains jusqu'au lendemain matin, hinhin.

Il ne sont que mépris et incompetence.
Les compétences ? À quoi cela pourrait bien leur servir ?
Ils savent tout, mieux que tout le monde. Toujours raison.
Too big to fall in criticism.
Jamais leur faute.

Pire que des ados : d'éternels préadolescents tout-puissants
« J'ai volé à l'insu de mon plein gré. ».

Les doigts dans la confiture

« J'ai pas travaillé chez Harpes & Harpes & Harnak Corp,
avec mon père, ma mère, mes frères et mes sœurs, Oh Oh.
Je ne suis pas marteau, je suis un agneau.
Promis. Juré. Croix de bois, crois de fer, si je mens,
c'est que je m'enferme. »
Oh, Ils n'ont pas à *s'enfer*.

Purgatoire tout au pire. Et encore
Too big to burn.

Le pire, c'est qu'ils sont sincères dans leurs hypocrisies
Qu'ils y croient à leurs petites cuisines, de Jupiter habillé
par Hermès, déshabillé par Manuela, mais qui ne peut
s'empêcher (le pauvre) de mettre la main au cul des petites

terriennes qui passent par là (salopes)

Qu'ils y croient à la fin du Communisme et à la Main Invisible du Marché, à l'Évidence de leur Bon droit, à la Sacrosainte Famille, à la Pureté des apparences
Mais ils misent tout sous le tapis de jeu.

Ils y croient, un peu, beaucoup, pas totalement.
Mais il faut bien se faire une morale !
Trop blindés pour voir ce qui se passe autour
(loin, loin) d'eux
Too big to see. Too big to know.

Et nous, crabes grouillants, jouant aux petits (tout petits)
malins
Fouillant dans la décharge de leur déontologie
pour y trouver quelque business à recycler,
quelque arnaque à refiler
Quelque dieu à adorer
Quelque Miroir Magique à lécher,
vitrine de nos désirs
Quelque Ordinateur, ordonnateur de nos vies,
devenues publiques
Quelque pavillon, dérisoire forteresse,
coquille d'escargot vide
Quelque rêve, pas trop sali

Too bit to live.

Too bit to live.

En réalité, appâtées, scannées, concassées en pâtée numérique, loin loin dans des *datacendres*, nos mesquines misérables vies ne nous appartiennent plus

Fini.

Fin de partie.

(game over)

(chanté)

Nous avons donné nos terres,

Nous avons donné nos vies

Nous avons signé un pacte

avec le Diable

Nous avons hypothéqué,

nous avons hypnotisé

Nous avons mis au cloud

nos petits-petits-enfants

Nous avons pollué les mers,

nous avons aimé la guerre

Nous avons créé l'enfer

sur cette terre

Nous avons signé un pacte

qui fera de nous des rois

Oui mais en fait le Diable n'existe pas

Tournez les brochettes

par dessus-dessous

Comme des mignonnette

Ça tourne la tête

Et on s'en fout

(bis)

Admirez la Bête

Par dessus-dessous

Comme des gigolettes

On fait la fête

Et après nous.

... après nous le déluge, le vrai
Katrina planétaire

Égalité mon cul

Et pourtant, on aura tout essayé : la République, la Révolution, Les Droits de l'homme (mais pas de la femme), la Démocratie (chrétienne), les Sciences, les Associations, les joyeuses colonies, les camps de travail, les écoles républicaines, publiques ou privées ou les deux, les écoles de la dernière chance avant le désert, les Lumières (clignotantes), Les Intellectuels (morts), la Presse (à la botte), la Radio (publique ou privée ou les deux), la Télé (réalité) et Internet (vraiment pas ...)

Et puis, l'ivresse des livres, le Militantisme, le Féminisme, le Syndicat et l'Alter-syndicalisme, l'Altermondialisme après l'Internationalisme, la Terre-agriculture, l'action en justice, l'action collective, l'Action directe même, ...

Mais, toujours, ce sont leurs actions
qui ne cessent de grimper.

Ce sont leurs chiens qui mordent le mieux

Ce sont leurs cravates qui se portent le mieux

Ce sont leurs arnaques qui marchent le mieux

A E L #3

Liberté Ah Ah

Liberté Oh Oh

Liberté, j'ai crié ton nom et seul les fous m'ont répondu
Entre ciel et terre, par ci par là, entre les murs, les
frontières, dans la classe, la cour de récré, la caserne, le
camp, l'usine, entre vous et moi, entre gens de bonne
compagnie, entre chien et loup, entre Charybde et Scylla,
tout à fait entre nous

Liberté, j'ai cru en ton nom

Mais ...

Être libre c'est être où ?

Partout ? Nulle part ? En soi ? Hors de soi ?

Dans l'opulence ? Dans la joie ?

Dans la colère ? Dans la merde ?

Va dire ça, à ceux qui pataugent
dans la mer...

Va écouter ceux qui croupissent au gnouf,
ceux que les chiens policiers

conduisent comme du bétail,

ceux que l'on parque

comme le furent les amers indiens

Va écouter ceux qui ont survécu,

ceux qui trouvent la force

et la liberté de parler

Alors, nous ...

A-t-on la liberté de se foutre dans la merde ?

La Liberté d'être esclave.

La liberté de me droguer, de boire le déni jusqu'au délice
« Miroir, miroir, dis-nous que je suis la plus belle, le plus fort, aimé, aimée... »

La Liberté de m'accrocher aux branches couvertes de pubs, de me rassaouler au pub, de me regarder dans les vitrines-miroirs, les revues glacées fraise-caramel salé, les tubes de youtubeuses, youtubeurs entubeurs

De me goinfrer de like like like like like like

De me goinfrer de bouffe, parce qu'elle est pas chère

De me goinfrer de pouffes, parce qu'elles ne me sont pas chères, et puis la chair ...

De me conchier, parce que vous commencez à m'plaire !

De me prosterner devant la télé-policrière : crimes, pubs, pédocrimes, pubs, viols, pubs, serials killers, pubs, sérials informations, pubs, sérial machination, pubs

La Liberté de faire ce que je veux, de savoir ce que je veux ou de croire savoir

Ou de ne surtout pas savoir,
ne surtout pas voir,

ne pas entendre, comprendre, sentir, sortir

La Liberté de m'enfermer dans le noir

La Liberté d'être innocent,

comme un enfant qui vient de naître

La Liberté de ne pas naître

La Liberté de n'être pas

En fait, la Liberté de me désintégrer

Il y en a tant qui voudraient bien s'intégrer,
je leur laisse ma place !

Oui, je sais, facile à dire, facile à écrire.

Mais n'est-ce pas là

Ma Liberté ?

Ma Liberté d'écrire, de pleurer, de chialer sans raison
valable, sans la honte au coin du bois, de chercher la petite
bête qui ronge au fond de moi, de me dire « Voilà, j'ai fait
un pas. Non, pas par là. Bon, tant pis. »

Ma Liberté de mentir. Vous m'avez cru ?

C'est là votre totale liberté

Ma Liberté de me mentir,
d'avancer en moi à pas feutrés

Me donner l'illusion d'être presque libre, presque honnête

De dire la Vérité,

de me dire mes quatre vérités

En vérité, de me dire, Oh, comment dire ?

De me payer de mots.

Mobiles invérifiables, stables stabilisés imprononçables,
tracés sur du sable, mots-valises pour poète sans bagage,
ergotages kaléidoscopiques, nombrilisme racoleur

Rien à ajouter

Parlons des autres,
donc de moi
Parlons de moi,
donc des autres

Parlons de ma Liberté de maudire les malveillants, les mesquins, les assassins, les armuriers, les tueurs, les dealers (les gros), les maffieux, les morgueux, les hypocrites ordinaires, les tartufes énormes, les petits chefs, les gros bonnets, les politicards apolitiques, les suppôts, les valets, les laquais, les chiens méchants, les venimeux, les « si c'est pas moi, ce sera un autre. », les aveugles volontaires, les rentiers militants, les poètes avec des gants (ou sans), les méprisants maudissant, les intellectuels innocents, les sectateurs bornés, les *genrophobes* en tous genres, les sectaires de tous poils

Liberté de vomir, artistiquement, en toute simplicité

Liberté de respirer malgré les dépressions, malgré les oppressions, les compressions, les suppressions, les répressions, les pressions de toutes sortes

L'entière Liberté de dire
De dire « regardez »

La Liberté de regarder
Et celle d'écouter.

Dans la vie

(chanté)

Dans la vie, faut pas s'en faire...

Moi, je ne sais pas.

Comment il faut faire

pour ne pas s'en faire

Quand ça ne s'arrange pas

J'ai pas l'âme aventurière

Quand y'a du tracas

Croyez-moi en guerre

Faut avoir du flair

Moi je n'en ai pas

(dit)

Dans la vie, faut mieux se taire

Bouches cousues et peaux de chagrin

Dans la vie, faut s'boucher l'blair

Ça pue l'cochon, le fond des porcs

Dans la vie, heureusement

L'argent n'a pas la moindre odeur

Quand les dividendes sont en baise

Quand l'argent parthénogénèse

Quand les tasers visent les cœurs

J'utilise ma méthode Coué

(bis chanson)

Mais comment faut faire ?

Moi, je m'en fais,

 quand c'est trop galère

 ou je m'en vais

 je m'en vais au vent mauvais

 mauvais comme une teigne

 quand y'a chicanes dans l'air

 et de l'eau dans l'gaz

 ça pète des bulles dans le poétique

ça castagne dans les campagnes

 et c'est pas déclamations d'élection, non

C'est raclures et caricatures

 satyres à balles réelles

 combats de culs montés sur leurs egos

C'est mauvais mauvais

 mais ça s'donne des airs caïds

 bling bling bang bang

 des grands airs d'opéras

 mépris shlac shlac

 mais c'est raclures et pourritures

Droites comme un balai

 les bonnes âmes, moisies de l'intérieur

Les grandes figures charismatiques, photogéniques,
priapiques

 raides comme une trique

 gluantes aussi, gluantes

Rien de bon
Rien d'honnête
Rien de sincère
Rien d'intelligent
 l'intelligence du cœur, la seule, la vraie
 celle qui meurt, toute seule, en vrai

Non, rien de rien
Non, je ne reconnais rien
Ni les chiens, ni les coups, ni les balles
Tout ça est bien trop sale
 pour mon âme amochée
 banale, cabossée
 bec plumé
Et les ailes, et la queue, et le cul
 Ah Alouette
 je t'empâterai
85 % pur porc, 10 % alouette
 et le reste, et le reste
 en fond de pension
 au fond de son pieu
 Ah Alouette
 je t'empâterai
50 % conservateurs
40 % exhausteurs de goût
10 % exhausseur de vœux
 Ah lulette
89 % dictateur 10 % homme de paille
 Ah !

PinK

Tu ne t'attendais pas à ça, hein ?
Dis-moi, y'a t'y quelque chose
qui t'échappe ?
Tu es tout·e désappointé·e.
Pas de frisson d'excitation ?
Pas d'identification ?
Pas d'autorisation ? Pas d'intronisation ?
Tu te demande :
- Mais qu'est-ce que c'est qu' ce lunapark ?
Hum...
N'as-tu jamais voulu attraper la lune ?
Ne veux-tu pas pourchasser le Snark ?
Voir briller la fortune
dans tes jolis yeux d'amande ?
Alors, il te faudra entrer
dans le Papillon Kaléidoscopique.

Viens ! Venu ! Venire ! Kommen ! Prifeditz !
Come on in Le Papillon Kaléidoscopique !

Lumières ! Boosters ! Lasers !
PAR à virer ! LED à bâbord !
Changement de quartz !
Néons !
Action !

(chanté)

Tu ne bouges pas
Tu restes là
dans ton petit
costume castré
ta robe de
robot glacé
tes chaussures en
dédain plombé

Bouche cousue
paupières baissées
sur ton âme vide
et sur ton cœur
Affamé

Tu sens frémir
ton p'tit menton
Remonter tes
pensés coupables
Jusqu'à ta gorge
quand ton giron
se vrille quand ta
coquille se brise

Et quand le Snark
tambourine
à la porte
de-de ton corps
Toc toc toc toc

Tu ferais mieux
d'aller ouvrir
Tu ferais mieux
d'ouvrir à la
nuit et au jour
D'ouvrir les mains
au p'tit matin
Pour laisser s'en...voler... les chagrins

J'attends

Assis dans un arbre, adossé à son tronc
J'attends que viennent les papillons
Dans une solitude de saison
J'attends que viennent les papillons
Vibrant de rêves et d'envies
 alors que s'éveille ma vie
J'attends que viennent les papillons
J'attends, le cœur transfiguré d'espoir
 quand s'électrise les frondaisons
Je tends, mon filet à papillons
J'attends de briser le miroir
 et éteindre les oraisons
J'attends que s'étende le soir
 et s'enflamment les horizons
J'attends que viennent les papillons
J'attends les extra-terrestres et les Apaches
 et les Inuits inouïs
J'attends l'envol des papillons.

Aimerais-tu voir l'Arc-en-ciel
déployer sa queue de paon, mon ami·e ?
Aimerais-tu sentir couler le miel
dans ton cœur kaléidoscope, mon ami·e ?

Il te suffit de poursuivre les papillons

Textes du spectacle
présenté en avant-première
le 30 mars 2024 à la MAM d'Orléans.

Textes écrits et interprétés par Jean-Luc Bayard
Musiques composées et interprétées par Thomas Duval
Mise en scène et direction d'acteur Aline Dubromel

Avec le soutien de la Cie Clin d'œil,
du tier-lieu Le_108,
et de Musique et Équilibre.
Et l'aide artistique et amicale de Franck Sallé,
de Valérie Clème et de Sylvain Guipaud,
sans qui le papillon serait resté à jamais enfermé
dans sa chrysalide.

mars 2024